

LE PAIN MAUDIT

Guy de Maupassant (1850-1893)



L'auteur

Guy de Maupassant, est un célèbre écrivain et journaliste Français. Il a marqué la littérature française avec de nombreux romans parmi lesquels on peut citer *Une vie* en 1883, *Bel-Ami* en 1885, *Pierre et Jean* en 1887-1888. Il est aussi connu pour ses nouvelles.

Il fait partie du mouvement du réalisme et du naturalisme.

Résumé

C'est le 29 mai 1883 que Guy de Maupassant publie dans la revue *Gil Blas* sa nouvelle « Le Pain Maudit », dédiée à son ami Henry Braille.

Dans cette nouvelle, Le Père Taille est un veuf qui a trois filles. Anna, l'aînée, a quitté la maison au grand dam de son père pour être entretenue par M. Dubois, un jeune juge.

Lorsque Rose, la cadette de la famille est demandée en mariage par le fils d'un riche tonnelier, le père est content de cette union.

Anna (la sœur aînée de Rose) étant marié à un riche homme, propose de faire la noce chez elle à ses frais. Les deux familles acquiescent, heureuses de l'économie. Mais, le repas de noces ne se passa pas comme prévu.

La chanson « Le pain Maudit »

Dans sa nouvelle, Guy de Maupassant nous raconte les noces de la fille cadette de la fille de Monsieur Taille, mais le repas ne se passe pas comme prévu.

Lorsqu'Anna, la fille aînée, riche grâce à son jeune mari de profession juge se propose de payer tout le mariage de sa sœur, la famille est contente. La **chanson que célèbre le marié est connue de tous**. Elle devrait être **source de plaisir et de bonheur partagé**. C'est le cas du **premier couplet** puisque **les invités pleurent de joie, émus par les paroles** « la tante Lamondoise s'essuyait déjà les yeux avec sa serviette. ». Ils applaudissent l'idée du « pain béni », du « pain du travail », « l'honnête homme », le mari d'Anna, propriétaire de la demeure où se tient la noce.

Le deuxième couplet, de même nature que le premier, **continue de toucher les convives qui reprennent en chœur le refrain**.

*« Respect au malheureux qui, tout brisé par l'âge,
Nous implore en passant sur le bord du chemin,
Mais flétrissons celui qui, désertant l'ouvrage,
Alerte et bien portant, ose tendre la main.
Mendier sans besoin, c'est voler la vieillesse,
C'est voler l'ouvrier que le travail courba (bis).
Honte à celui qui vit du pain de la paresse,
Chers enfants, gardez-vous de toucher ce pain-là ! »*

Mais le marié entonne le **troisième couplet, celui « de trop »**. Il parle d'une ouvrière qui ne résiste pas au péché, et le pain maudit devient « le pain du déshonneur ».

*« Dans ton simple réduit, ouvrière gentille,
Tu sembles écouter la voix du tentateur !
Pauvre enfant, va, crois-moi, ne quitte pas l'aiguille.
Tes parents n'ont que toi, toi seule es leur bonheur.
Dans un luxe honteux trouveras-tu des charmes
Lorsque, te maudissant, ton père expirera (bis).
Le pain du déshonneur se pétrit dans les larmes.
Chers enfants, gardez-vous de toucher ce pain-là ! »*

Le luxe qui est critiqué dans ce couplet désigne en réalité Anna, l'hôtesse de la noce.

Ainsi, **le double sens du troisième couplet fait passer la noce de la joie à l'épouvante**.